Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTERE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA PECHE

Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche **Service de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation** **Sous-Direction de l'enseignement supérieur et de la recherche** **Bureau des formations de l'enseignement supérieur** **1 ter, avenue de Lowendal** **75700 PARIS 07 SP** **Suivi par : Jean-François GONDARD** **Tél : 01.49.55.42.72** **Fax : 01.49.55.46.36**	**NOTE DE SERVICE** **DGER/SESRI/SDESR/N2008-2086** **Date: 21 juillet 2008**

Date de mise en application : immédiate.

Annule et remplace : Note de service DGER/SDPOFE/N2007-2080 du 20 juin 2007

Le Ministre de l'agriculture et de la pêche

à

Mesdames et Messieurs les Directeurs régionaux de l'agriculture et de la forêt

Nombre d'annexes : 3

Objet : Définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes préparatoires au BTSA pour les sessions 2009 et 2010.

Bases juridiques : Décret n°89-201 du 4 avril 1989.

Résumé : Orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2009 et 2010 (communes à toutes les options).

MOTS-CLES : BTSA, EPREUVE 1, THEMES CULTURELS, EVALUATION

Destinataires	
Pour exécution : - Administration centrale - Directions régionales de l'agriculture et de la forêt - Directions de l'agriculture et de la forêt des DOM - Inspection générale de l'agriculture - Hauts-commissariats de la République des TOM - Conseil général du génie rural des eaux et des forêts - Inspection de l'enseignement agricole - Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole - Unions nationales fédératives d'établissements privés	Pour information : - Organisations syndicales de l'enseignement agricole public - Fédérations d'associations de parents d'élèves de l'enseignement agricole public

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs :

- des modules M21 et M22 pour les options « aquaculture » et « services en espace rural » ;
- des modules D22 et D31 pour les autres options.

La note de service N° 2113 du 26 novembre 1998 donne des précisions complémentaires concernant la pluridisciplinarité et la correction de l'épreuve 1 du groupe 1.

L'un des deux thèmes proposés est le support de cette épreuve.

Les thèmes peuvent aussi servir de support aux contrôles certificatifs de l'épreuve B du groupe 2. Dans le cas d'un contrôle lié à la première capacité «analyser, structurer des informations écrites», ils ne peuvent être utilisés que dans le cas de dossiers documentaires. On évite ainsi toute confusion entre l'évaluation des candidats par l'épreuve 1 et par les contrôles de l'épreuve B.

Cette note diffuse en annexes les orientations et bibliographies indicatives pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2009

Deux thèmes sont obligatoires :

1) Où va la ville ?

2) Féminin/Masculin

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2010

Deux thèmes sont obligatoires :

1) Féminin/Masculin

2) Pourquoi travailler ?

Pour la rentrée 2010, un autre thème sera défini pour remplacer le thème « Où va la ville ? ».

Jean-Louis BUËR
Directeur général de l'enseignement
et de la recherche

ANNEXE 1

ORIENTATIONS POUR L'ETUDE DU THEME CULTUREL ET SOCIO-ECONOMIQUE

OU VA LA VILLE ?

> *Un des spectacles où se rencontre le plus d'épouvantement est certes l'aspect général de la population parisienne, peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné. Paris n'est-il pas un vaste champ incessamment remué par une tempête d'intérêts sous laquelle tourbillonne une moisson d'hommes que la mort fauche plus souvent qu'ailleurs et qui renaissent toujours aussi serrés, dont les visages contournés, tordus, rendent par tous les pores l'esprit, les désirs, les poisons dont sont engrossés leurs cerveaux ; non pas des visages, mais bien des masques : masques de faiblesse, masques de force, masques de misère, masques de joie, masques d'hypocrisie ; tous exténués, tous empreints des signes ineffaçables d'une haletante avidité ? Que veulent-ils ? De l'or, ou du plaisir ?*

Balzac, *La fille aux yeux d'or,* chapitre I, 1834

> *Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes .*

Rimbaud*,* Adieu, *Une saison en enfer,* avril-août, 1873

Le phénomène de l'urbanisation est planétaire. Il prend de l'ampleur. Près de la moitié de la population mondiale vit dorénavant dans les villes (10 % en 1900) ; en France 80% (50% en 1900). Comment rendre compte de ce phénomène ? le champ lexical de la ville est riche et met en évidence les difficultés à saisir son évolution : ville, cité, bourg, hameau, quartier, urbanisation, agglomération, localité, métropole…Ces mots sont tous en rapport avec les avatars de la ville à différents moments de son histoire. Leur persistance et leur coexistence révèlent qu'il est difficile de qualifier les transformations urbaines et soulignent les paradoxes de celles-ci. La ville est en effet le lieu des oppositions entre luxe et misère, richesse et pauvreté. Elle illustre à la fois l'inclusion et l'exclusion, favorise l'intégration mais crée aussi de la ségrégation, produit de l'autonomie mais aussi de l'aliénation, rassemble l'élite et la marge…

La ville et l'espace : du pole central à la ville polycentrique

Où va la ville quand elle s'étend, s'élève et s'étale?

Qu'est-ce qu'une ville ? Originellement lieu de fortification et de défense, la ville est assimilée au pole (du latin polis que l'on retrouve dans "métropole", "technopole", "mégapole" voire "métapole"), lieu central de rassemblement et de concentration de la

population. Le faubourg (du latin foris, hors de, mais aussi falsus, faux) désigne, quant à lui, la partie d'une ville située hors de l'enceinte, à distance des quartiers.

Aujourd'hui cette définition géographique de la ville se brouille. En France, par exemple, la ville ne se définit plus par un seuil de population (+2000 habitants) mais par son influence et les mouvements de population qu'elle occasionne.

Le développement urbain est hétérogène en Europe et la hiérarchie urbaine particulière : par exemple Paris est la première aire urbaine en Europe avec 11 millions d'habitants, mais les métropoles régionales en France font pâle figure. Par ailleurs, on assiste actuellement au déclin des petits bourgs-centres au profit de centres urbains plus importants.

L'étalement urbain, phénomène horizontal, lié au "désir pavillonnaire" modifie le plan de la ville et lui donne des formes complexes, éloignées du modèle concentrique. Dans cette logique, les services marchands se délocalisent auprès des populations du périurbain, avec des coûts d'implantation moindres. Dans le même temps, la ville remet en cause le principe de l'empilement vertical, qui prévalait. L'urbanisme doit désormais résoudre l'opposition entre densification des centres et développement des périphéries, entre ville durable comme projet et étalement urbain comme réalité.

La ville, processus permanent de redéploiement économique

Où va la ville quand ses activités disparaissent, se déplacent, se renouvellent et se réorganisent ?

La ville a gardé la trace de ses origines agricoles : le mot "villa" qui a donné ville et aussi village, désignait originellement le domaine agricole et il n'existait pas de séparation nette entre les différentes activités économiques.

L'agglomération apparaît peu à peu au carrefour des échanges, sur les lieux de culte et autour des sites de défense. Elle est aussi liée à la sédentarisation des civilisations pastorales dont les surplus alimentent la formation du clergé et de la noblesse.

Lieu de commerce, la ville moderne naît au XIIIème siècle. Sont ainsi créées les premières "villes franches" et les bourgs. Avec la division accrue du travail, les activités industrielles s'installent en ville jusqu'à l'époque contemporaine. Puis, le coût du foncier, les pollutions, le coût de la main d'œuvre tendent à séparer habitat et industrie… Localisé d'abord en centre ville, le commerce migre en périphérie, cédant la place à de nouvelles activités de services. Le tissu économique est en recomposition permanente et la localisation des activités de production et de services, à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville, est un phénomène complexe, d'attirance et de rejet des activités productives.

La richesse se crée en ville, de plus en plus, et ce malgré les conséquences liées à la pollution, aux encombrements, à la surpopulation, à la congestion urbaine… Faut-il considérer et donc accepter cette congestion comme un facteur nécessaire d'innovation et de croissance?

La ville, lieu du bouillonnement culturel

Où va la ville quand elle concentre, réunit ou oppose les modes de vie et de culture ?

Civilité, de civitas, étymologiquement manières de la ville, appartient à la même famille de mots que citoyenneté. Les bonnes manières seraient ainsi celles de la ville et la civilisation se confondrait en quelque sorte avec l'urbanisation ! La ville opposerait la culture, les codes de politesse, (du terme grec polis, ville),l'urbanité, à la rusticité (de rusticus, relatif à la campagne), à l'absence de raffinement. De la même façon la ville délimite les « écarts » (du latin ex-quartere, le rejet du quartier) entre le bourgeois (l'habitant du bourg) et

l'aristocrate ou le paysan ; elle concentrerait les activités culturelles (cinéma, théâtre, opéra, musée..) ; en périphérie ou à l'extérieur, la culture serait une sous-culture, voire une non-culture !

Pourtant on constate que la ville pourrait aussi se définir comme le lieu d'élaboration des contre-cultures ; de même la différence entre la ville et la campagne tend à s'effacer : les jeunes ruraux auraient les mêmes valeurs que les jeunes urbains comme le soulignent certains sociologues. On assisterait alors à une « urbanisation des mœurs » correspondant à la généralisation de « l'esprit de la ville » : uniformisation des représentations qui rendrait moins prégnante la distinction entre le monde des villes et celui des campagnes.

La ville en recomposition sociale.

Où va la ville quand elle attire, sépare et recompose ses populations ?

Le mot *bourgeois* désigne le membre d'une classe sociale après avoir défini le commerçant, habitant des villes. L'appartenance sociale est en effet portée par les termes mêmes qui désignent les lieux résidentiels ; ainsi *faubourg* par exemple dans lequel étaient rejetées les classes dangereuses au XIXème siècle; ainsi *banlieue* : *"ban"* dit à la fois ce qui relève de l'influence de la ville , le ban, mais aussi l'exil, que l'on retrouve dans bannissement. Et pourtant, le centre des villes n'est plus systématiquement le lieu de l'habitat bourgeois et la relégation emprunte de nouvelles formes : Les "gated communities" organisent la protection de quartiers, parfois périphériques, en sécurisant l'accès avec des clôtures, des contrôles, des surveillances, des systèmes de garde privée. La crise des banlieues est donc aussi à envisager comme crise d'adaptation à l'évolution de la ville. Elle porte la problématique de l'inclusion/exclusion, de l'intégration/ségrégation. Comment assurer malgré la pratique de « l'entre-soi » la cohésion sociale ?

La ville, espace politique

Où va la ville quand son organisation doit répondre aux pressions contradictoires des usagers, des promoteurs, des politiques, des urbanistes, des architectes… ?

La ville est un lieu de vie recherché, pas seulement pour ses opportunités d'emploi ou son accès à la consommation. C'est un cadre de vie attractif, chargé d'aménités. Il est cependant de plus en plus difficile d'y circuler, et la pollution sonore et atmosphérique y est particulièrement concentrée. Lieu d'émancipation, de culture et de création, la ville est aussi un lieu d'aliénation, d'isolement et de solitude.

L'urbanisme n'est sans doute pas, contrairement à ce que pensait Cerdà, une science neutre de l'organisation de l'espace : il s'agit bien d'un enjeu politique majeur. Comment créer du lien entre les territoires différents de la ville contemporaine ? Comment reconstruire la « cité » et avec elle la société ? Faut-il favoriser la mixité sociale ou plutôt la mobilité sociale, en privilégiant les espaces publics, les lieux de rencontre collectifs ? Faut-il planifier , raisonner, délimiter ou au contraire préserver la plasticité de la ville, favoriser un désordre dynamique ?

Mouvements complexes, réalités multiformes et variables : les villes prennent des aspects particuliers selon les continents et les pays, voire les régions. Les frontières, spatiales, économiques, culturelles , sociales … de la ville sont de plus en plus floues à mesure que celle-ci s'étend et que la question de la ville devient celle de l'urbain. Ces mouvements

(évolutions ou transformations ?) de la ville interrogent profondément nos modes de vie et nos valeurs…

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. De même, les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre les enseignants des modules D22 (ou M22) et D31 (ou M21) et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes du D22 (ou M22) et du D31 (ou M21).

S'agissant du D22 (ou M22), il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...).

S'agissant du D31 (ou M21), ce thème n'est pas un thème d'étude bien isolé au sein du référentiel de SES, il traverse tout le programme du D31 (ou M21), et plus particulièrement les chapitres consacrés au facteur travail, à la répartition, à la croissance et à ses déterminants, au développement (et au développement durable)…Ce peut être un support ou un exemple de l'analyse sociologique (la ville comme système organisé).

Quelques références essentielles

BAIROCH (P.) - *De Jéricho à Mexico : Villes et économie dans l'histoire*. Gallimard, 1985. collection Arcades.
LE BRIS (E.) - *L'Afrique noire, Le monde des villes : Panorama urbain de la planète.* Complexe, 1996.
LEFEBVRE (H.) - *La révolution urbaine*. Gallimard, 1970.coll Idées.
LE CORBUSIER.- *Urbanisme.* Vincent, Fréal et Cie, 1925.
MUMFORD (L.) - *La cité à travers l'histoire*. Seuil, 1964.
TOYNBEE (A.) - *Les villes dans l'histoire*. Payot, 1972.

Références actuelles :

BELAÏD (C.) - *Banlieues, lendemains de révolte*. La Dispute et Regards, 2006.
BOFILL (R.) - *L'architecture des villes*. Odile Jacob, 1995.
BURGEL (G.) - *La revanche des villes*. Hachette Littérature, 2006.
CHOAY (F.) - *La ville, Art et architecture en Europe 1870-1993.* Centre Georges Pompidou, CDU 30644, 1994. Le règne de l'urbain et la mort de la ville.
DONZELOT (J.) - *La nouvelle question urbaine*. Actes du séminaire, PUCA, 2004.
DONZELOT (J.) - *Quand la ville se défait : Quelle politique face à la crise des banlieues ? .* Seuil, 2006. Coll. La couleur des idées.
GURNEAU (E-P.) - *La ville citoyenne*. L'Harmattan, 2005.
LE GOAZIAU .- *Quand les banlieues brûlent : retour sur les émeutes de novembre*. La Découverte, 2006.
LEFEBVRE (H.) - *Le droit à la ville*. Seuil, Points, 1968.
MAURIN (E) - *Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social.* Seuil, 2005.coll La République des idées.
MONGIN (O.) - *ers la troisième ville ?.* Hachette, questions de société, 1995.
MONGIN (O.) - *La condition urbaine : La ville à l'heure de la mondialisation*. Seuil, 2005.
PAQUOT (T.) - Lussault, M., Body-Gendrot, S., (dir.). *La ville et l' urbain.* La Découverte, 2000. L'état des savoirs .
PAQUOT (T.) - *Que savons nous de la ville et de l'urbain? : De la ville et du citadin*. Parenthèses, 2004.
PAQUOT (T.) - *Le quotidien urbain, Essai sur le temps des villes.* La Découverte , 2001.
PAQUOT (T.), JOUSSE (T.) - *La Ville au cinéma*. Cahiers du cinéma , 2005.
RONCAYOLO (M.*) - La ville et ses territoires*. Gallimard Essais, 1990. coll Folio
ROUDAUT (J.) - *Les villes imaginaires dans la littérature française*. Hatier, 1990.
SANSOT (P.) - *Poétique de la ville.* Klincksieck, 1973.

Œuvres littéraires et cinématographiques

Quelques pistes …

<u>Romans et poésies</u>

APOLLINAIRE (G.) – *Alcools.*
ARAGON (L.) - *Le paysan de Paris.*

BALZAC (H. de) - *Le père Goriot, La fille aux yeux d'or*….
BAUDELAIRE (C.) - *Les fleurs du mal, Petits poèmes en prose.*
CALVINO (I.) - V*illes invisibles.*
CÉLINE (L-F.) - *Voyage au bout de la nuit.*
DOS PASSOS. (J.R.) - *Manhattan Transfer.*
GUENE (F.) - *Kiffe kiffe demain.*
MAUPASSSANT (G. de) - *Bel Ami*.
MENDOZA (E.) - *La ville des prodiges.*
RIMBAUD (A.) - *Illuminations.*
VERHAREN. (E.) - L*es villes tentaculaires.*
ZOLA (E.) - *Le ventre de Paris. La curée…*

Cinéma

Main basse sur la ville.
La traversée de Paris.
Macadam cow boy.
Les lumières de la ville.
Metropolis.
Brazil.
Manhattan.
Les nuits de la pleine lune.

Revues

*Où va la ville ? - R*evue *POUR.* GREP, décembre 2005, n°188.
Les politiques de la ville - Raison présente, n°151.
Monélat, X. *La ville, nouveau langage du social*. Sciences humaines, janvier 2006, N°167.
Perspectives pour la ville. Philosophie magazine, juin- juillet 2006, N°2.

ANNEXE 2

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

FÉMININ/MASCULIN

> *« Quelque tempérament qu'aient les femmes, elles ne sont pas moins capables que nous de la vérité et de l'étude. Et si l'on trouve à présent en quelques-unes quelque défaut ou quelque obstacle (…) cela doit être uniquement rejeté sur l'état extérieur de leur sexe et sur l'éducation qu'on leur donne, qui comprend l'ignorance où on les laisse, les préjugés et les erreurs qu'on leur inspire, l'exemple qu'elles ont de leurs semblables, et toutes les manières à quoi la bienséance, la contrainte, la retenue, la sujétion et la timidité les réduisent. »*

Poullain de la Barre. *De l'Egalité des deux sexes, discours physique et moral, où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés*, 1673.

> *«Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps et ce qu'on doit leur apprendre dans leur enfance. »*

Rousseau,J-J**.** *Émile, ou de l'Éducation***,** 1762.

« On ne naît pas femme, on le devient » proclamait Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* en 1949. Pour mieux mettre en évidence la part sociale et culturelle des différenciations sexuelles elle réduit ainsi de façon provocante la part du biologique. Car c'est bien à travers les rapports sociaux que se construit l'identité sexuelle. Ce qui nous apparaît immuable et intangible dans la différenciation homme-femme, le caractère, les comportements, l'habillement, les attitudes relationnelles, a en fait varié selon le temps et les aires géographiques. Et ce qui peut dissocier identité sexuelle et sexe physique ou diluer les genres (l'homosexualité par exemple) fait peur et provoque le rejet.

Au-delà de cette plasticité de l'identité sexuelle, l'opposition féminin /masculin est une évidence, ce qui pose d'abord la question de la nature de la différence entre les genres.

On peut envisager cette différence de plusieurs manières. Tout d'abord comme un phénomène naturel, renvoyant à la génétique ou au biologique : les sexes ne sont pas programmés de la même manière. Ensuite comme un effet de société relevant de mécanismes discriminatoires, facteurs d'inégalités. Enfin comme un résultat de l'histoire : l'émancipation féminine a pris du retard qu'il faut maintenant combler. Pour aborder la question de la différence, la nature, la société et l'histoire peuvent ainsi être mobilisées, de manière très diverse et apporter des éclairages, parfois surprenants. La sociologie des genres a bien développé ces analyses.

Dans la plupart des sociétés actuelles ou passées, ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir. La domination masculine se matérialise et se perpétue au travers de l'occupation des places les plus influentes ou les plus prestigieuses. De nombreux espaces sociaux portent cette infériorisation du positionnement féminin :

- les femmes n'ont pas les mêmes chances d'accès à l'emploi. De plus, au sein d'une même profession, l'accès aux postes de responsabilité profite davantage aux hommes. Les écarts de salaire restent encore significatifs, même si en France, cet écart est moins important que dans la plupart des autres pays. Sexualisation des qualités professionnelles ?

- dans le domaine de la politique, la parité est loin d'être atteinte et la France fait figure d'un pays particulièrement discriminant. Moins de dispositions pour le politique?

- alors que l'activité professionnelle des femmes est proche de celle des hommes, le temps de la cuisine et du domestique est encore largement celui des femmes. Modèle persistant de « la parfaite femme d'intérieur »?

- les formes de la conjugalité évoluent. Mais dans le domaine de la liberté sexuelle, au sein de beaucoup de familles, les jeunes filles et les femmes n'ont sans doute pas les mêmes droits que les garçons et les hommes. Nécessité de protéger le sexe faible ?

- dans le monde des arts et de la culture, le nombre d'artistes femmes est inférieur au nombre d'hommes. Moins de sensibilité artistique ?

Cette domination trouve son explication ou sa justification au travers d'argumentations différentes. Naturaliste : la faiblesse, la taille, la résistance des femmes constituent des handicaps (*"la femme est biologiquement inférieure"*, Alexis Carrel, *L'Homme, cet inconnu*). Fonctionnaliste : la grossesse, l'allaitement… exposent les femmes, davantage que les hommes, aux obligations (et aux dangers) de la vie en société. Essentialiste : les qualités morales des femmes sont alors en cause. Qu'on songe aux récits des origines, aux mythes de certains peuples relatifs à la création du monde, les Dogons par exemple ou au comportement d'Eve dans le récit de la Bible.

L'écart ou la différence tiennent-ils à la résistance masculine ou à l'intériorisation féminine ? Les femmes hésitent entre l'acceptation de la différence et l'aspiration à l'égalité ! Cette idée d'égalité est complexe, elle revêt des significations différentes .Comment éliminer les obstacles à l'égalité et dissoudre la différence? Un traitement égal est-il réaliste et efficace ? Faut-il recourir à la discrimination positive, par exemple une politique de quotas ou imposer la parité? Ces deux approches ne font pas l'unanimité. Une approche intégrée prenant en compte systématiquement les priorités et les besoins respectifs des femmes et des hommes ("gender mainstreaming") fait davantage consensus, en faisant respecter la différence. L'idée d'égalité n'est pas la même selon les milieux sociaux. Les rapports entre les sexes varient selon les groupes sociaux : le statut de la femme n'est pas le même selon

que l'on se trouve dans les couches bourgeoises ou aisées ou à l'inverse dans les couches défavorisées de la population.

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. De même, les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre les enseignants des modules D22 et D31 (ou M22 et M 21) et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes du D22 et du D31 (ou M22 et M21).

S'agissant du D22 (ou M22), il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...).

S'agissant du D31 (ou a fortiori M21), le thème met l'accent sur l'approche sociologique. Il interroge les développements du module concernant la socialisation, le problème des inégalités, les relations entre population et croissance, les conditions du développement économique, le droit et la justice, le rôle de l'état…

AGACINSKI (S.) - *La politique des sexes*. Seuil, 1998.
ALONZO (P.) - *Femmes et salariat : l'inégalité dans l'indifférence*. L'Harmattan, 2000.
BADINTER (E.) - *L'Un est l'autre*. Odile Jacob, 1986.
BADINTER (E.) - *XY, de l'identité masculine*. Odile Jacob, 1992.
BATTAGLIOLA (F.) - *Histoire du travail des femmes.* La Découverte, 1988. Collection Repères.
BAUDELOT (C.), ESTABLET (R.) - *Allez les filles !* Seuil, 1991.
BAUDOUX (C.), ZAIDMAN (C.) - L*'égalité entre les sexes. Mixité et démocratie*. L'Harmattan, 1992.
BEAUVOIR (S. de) - *Le Deuxième Sexe*. Gallimard, 1949.
BIHR (A.), PFEFFERKORN (R.) - *Hommes, femmes, l'introuvable égalité.* Editions de l'Atelier, 1997.
BLOSS (T.) - *La dialectique des rapports hommes-femmes*. PUF, 2001. Sociologie d'aujourd'hui.
BOURDIEU (P.) - *La domination masculine*. Seuil, 1998.
COMMAILLE (J.) - *Les stratégies des femmes. Travail, famille et politique*. La Découverte, 1992.
DIDIER (Z.) - *Femmes et hommes : les inégalités qui subsistent*. INSEE PREMIERE, 2002.
DUBY (G.), PERROT (M.) - *Histoire des femmes en occident. De l'antiquité à nos jours*. Plon, 1991-1992. 5 tomes.
EPHESIA. - *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*. La Découverte, 1995.
FERRAND (M.) - *Féminin/masculin.* Ed La Découverte, 2007.
FRAISSE (G.) - *La Différence des sexes*. PUF, 1996.
GASPARD (F.) - *Les femmes dans la prise de décision en Europe*. L'Harmattan, 1997.
HERITIER (F.) - *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*.Odile Jacob, 1996.
HERITIER (F.) - *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*. Odile Jacob. 2002.
IACUB (M.) - *Qu'avez vous fait de la révolution sexuelle ?.* Flammarion., 2002.
LAUFER (J.), MARRY (C.), MARUANI (M.) - *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*. PUF, 2001.
LE PORS (A.), MILEWSKI (F.) - *Promouvoir la logique paritaire.* La Documentation française, 2003.
MAJNONI D'INTIGNANO (B.), AGLIETTA (M.), CETTE (J.) - *Egalité entre hommes et femmes : aspects économiques. Rapport au Conseil d'analyse économique*. La Documentation Française, 1999.
MARUANI (M.) - *Les mécomptes du chômage*. Bayard, 2002.
MEAD (M.) - *L'Un et l'autre sexe*. Denoël Gonthier, 1935.
MOSCONI (N.) - *Egalité des sexes en éducation et formation*. PUF, 1998.
SINEAU (M.) - *Profession : femme politique. Sexe et pouvoir sous la Vème République*. Presses de Sciences Po, 2001.
VALLET (O.) - *Déesses ou servantes de Dieu ? Femmes et religions.* Gallimard, 1994. Découvertes.

Revues, dossiers et sites internet

RAISKY (C.) - *Masculin/Féminin.* BTSA. Publication de l'ENESAD. septembre 2000.
Le piège de la parité, Arguments pour un débat. Hachette Littératures, 1999. Collection Pluriel.
Les cahiers du genre - L'Harmattan. 199 à 2007 (revue traitant de nombreux aspects du thème : consulter le catalogue).

Femmes, combats et débats. Sciences Humaines n°4.
Femmes hommes, regards sur la parité. Numéro spécial INSEE 2001, 2003
Égalité hommes-femmes en France : où en-est-on ? Dossier : Relations hommes-femmes : l'expérience française. Consulté le 10 juin 2007. Disponible sur http://www.diplomatie.gouv.fr/.../dossier-relations-hommes-femmes-experience-francaise_11233/index.html

Filmographie

Le thème est récurrent dans la littérature et au cinéma. Pour le brouillage des genres, on peut voir par exemple au cinéma ou en DVD :

ALMODOVAR (Pedro) (Réal) - *Tout sur ma mère*.. Fox Pathé Europa, 2001. DVD vidéo. 98 mn.
DURAN COHEN (Illa) (Réal) - *La confusion des genres.* M6 vidéo, 2006. DVD vidéo.
FREARS (Stephen) (Réal) - *My beautiful Laundrette*. Wild Side Vidéo, 2002. DVD vidéo.
GITAÏ (Amos) (Réal) - *Terre Promise*. MK2, 2005. DVD video, *Kadosh,* DVD 1999.

ANNEXE 3

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

POURQUOI TRAVAILLER ?

> *«Le travail (…); une occupation journalière à laquelle l'homme est condamné par son besoin et à laquelle il doit en même temps, sa subsistance, sa sérénité, son bon sens et sa vertu peut-être. »*

(D'Alembert et Diderot, *Encyclopédie,* 1751 à 1772)

> *« La force de travail est une marchandise que son possesseur, le salarié, vend au capital. Pourquoi la vend-il ? Pour vivre. »*

(Marx, *Travail salarié et capital,* 1849)

> *« On vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir (…) un tel travail constitue la meilleure des polices (…) il tient chacun en bride. »*

(Nietzsche, *Aurore,* 1881)

> *« Ne travaillez jamais ! »*

(Guy Debord*, Inscription sur un mur de la rue de Seine,* 1953)

Le sens du mot travail

L'étymologie du mot travail nous éclaire sur sa signification. Travail signifie originellement souffrance. Pour l'expliquer, il faut en effet partir de tripalium, mot latin de l'époque mérovingienne qui se trouve dans les décisions du concile d'Auxerre (578). Il désigne dans ce texte un instrument de torture, une « machine faite de trois pieux ». Ce sens primitif de « tourmenter » se trouve encore chez Corneille dans « *Un songe me travaille* » (***Horace,*** scène 4 Acte IV). Cependant, dès le XVI^{ème} siècle, on rencontre fréquemment le verbe « travailler » au sens moderne de soutenir un effort, exercer une activité, un métier, face au verbe ancien « ouvrer » : *« Et à son dit travaillaient pastourelles/ L'une plantait herbes en un verger (…) L'autre à aiguille ouvrait choses nouvelles »* Marot, ***Complainte en forme d'églogue***. Associé à une peine ou à une souffrance (dans la société gréco-romaine, le travail est une corvée dévolue aux esclaves, dans la société chrétienne, c'est une malédiction biblique) le travail est donc défini d'abord comme une obligation et comme une nécessité. Il s'oppose au repos, au calme, à la tranquillité, à la disponibilité propices à la réflexion, à l'art, à l'exercice de la politique, à la vie en société.

Paradoxalement, à l'époque moderne, on assiste à une inversion de ces valeurs puisque le travail s'affirme comme un facteur d'épanouissement, une valeur positive. Les artisans et artistes de la Renaissance considèrent en effet que le travail artistique permet de s'élever au-dessus de ses limites (cf. Benvenutto Cellini, Léonard de Vinci) ; à la fin du XVIII^{ème} siècle, ce discours positif s'étend à d'autres activités (cf. Benjamin Franklin, Diderot, Rousseau, Locke pour qui le travail n'est plus seulement un moyen de gagner de l'argent mais aussi une façon de s'épanouir).

On observe cependant encore au XIX^{ème} siècle l'opposition persistante entre une approche élitiste (travail superflu et méprisé) et le sens populaire (travail recherché et nécessaire). Ainsi le terme congés, utilisé à partir de 1936, est-t-il souvent employé de manière péjorative, tout au moins jusqu' en 1960. Mais les débats changent progressivement de nature et l'on passe au début du XX^{ème} siècle à l'opposition entre travail aliénant et travail "épanouissant",(cf. "le travail joyeux" d'André Gide *Journal,* 4 août 1936).

La période récente oppose même le travail/émancipation au chômage/aliénation : il faut d'ailleurs noter l'exaltation paradoxale du travail au moment où sa disparition est une menace réelle : mécanisation, délocalisations, précarisation constante (cf. Hannah Arendt qui souligne le danger de réduire l'homme au travailleur dans une société sans travail).

Le travail en question aujourd'hui

Les critiques du travail ont donc d'abord relevé d'un comportement aristocratique et élitiste (de Platon à Nietzsche) avant d'accompagner la montée des eschatologies ou même des espérances religieuses (Luther et Calvin).

Il faut souligner cependant que les analyses des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle (Hegel, Marx, Fourier, Proudhon…) ne critiquent pas le travail mais les conditions de travail, facteur d'aliénation. Si Marx dit que le travail moderne est une exploitation, c'est parce que le capitaliste organise le vol du fruit du travail de l'ouvrier ; il souligne bien par ailleurs que le travail nous distingue de l'animal. Avec la Révolution française et le développement de l'industrie le travail s'affirme comme la valeur centrale de notre civilisation moderne. Marque de l'asservissement, le travail nous permet pourtant de modeler le monde, de prendre conscience de nous-même et de nous libérer ; dans une société aristocratique, le maître est oisif et consomme tandis que l'esclave progresse parce qu'il travaille (cf. Hegel).

Les analyses contemporaines du travail déplacent et élargissent encore cette problématique. Le travail qui fait souffrir demeure. C'est encore celui qui requiert des gestes standardisés. Ne pouvant inventer des gestes pour soi dans le travail à cause de la surveillance, le travailleur est placé hors de soi (aliénation et taylorisme). Mais c'est aussi celui, plus récent, qui mobilise l'intelligence du travailleur immatériel au moyen de nouvelles prothèses technologiques. Avec l'ordinateur, le téléphone portable, il n'existe plus de ligne de partage : le travail ne cesse plus le week-end et le temps de la vie reste mobilisé à des fins productives. Mû par une nécessité qui vient de l'intérieur, le travailleur immatériel s'exploite lui-même et expérimente le décalage existant entre ce qu'il est censé assumer et la réalité de sa production : souffrance encore (C. Dejours).

Le chômage ne révèle-t-il pas, finalement, que la vraie fin du travail n'est plus l'homme, sa subsistance ou son épanouissement ? L'impératif économique impose les profits à l'entreprise et le salarié gagne un salaire stable. Il s'affirme donc grâce à son travail jusqu'au moment où son salaire et son statut entrent en contradiction avec ces profits…

Quelques pistes de réflexion :

Pourquoi travailler ?

Pour s'assurer un salaire ? La besogne faisant écho au besoin, le travail serait l'assurance de l'autonomie, l'accès au permis de consommer.

Pour donner du sens à son existence ? Le travail serait le fait social par excellence et sa place serait essentielle dans la constitution de l'identité humaine : être utile, être reconnu, se réaliser dans un travail intéressant.

Pour assurer sa dignité ? Selon l'article 23 de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 : *« Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage ».* Pour sa part, le préambule de la Constitution de 1946 (IV^{ème} République) repris dans celui de la Constitution de 1958 , alinéa 5, stipule : *« Chacun a le droit de travailler et le droit d'obtenir un emploi »*. Par ailleurs, le contrat de travail est officiellement défini comme contrat de *« subordination* » dans le code du travail.

Comment envisager le travail dans une société en crise ?

Faut-il travailler plus longtemps ? Pour gagner plus ? Quelle limite à la durée du travail ? Quelle répartition entre temps de travail et temps libre ? Travailler mieux ? Travailler moins ?

Faut-il imposer des limites à la productivité ? Quand faut-il arrêter le travail ? S'agit-il de reculer indéfiniment l'âge de la retraite ? Faut-il "partager" le travail ? Comment ? La « souffrance au travail » est une donnée mesurable (cf. karoshis terme japonais qui désigne les morts par surtravail).

Faut-il continuer à travailler autant ou davantage ? Les ressources à distribuer ne sont-elles pas de plus en plus limitées ? La recherche de productivité ne dégrade-t-elle pas les biens collectifs ?

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. L'approche culturelle et socio-économique de ce thème impose cependant que les enjeux culturels soient explorés au regard d'une conception large de la culture, notamment dans ses interactions sociales et économiques, et en incluant une approche historique et spatiale.

Les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles sont simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Comme pour les autres thèmes culturels et socio-économiques, ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant au programme du D22 et du D31 (M22 ou M21). Il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le module et aux activités pluridisciplinaires (D22 et D31 ou M22 et M21) ;

- s'agissant du D22 (ou M22), il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), travail d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...) ;

- s'agissant du D31 (ou M21), le thème traverse tout le référentiel dont il peut illustrer de nombreux objectifs : l'histoire de la pensée, la production, les revenus, la dépense, le rôle de l'Etat, le droit et la législation, la croissance, les formes de développements…

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Essais

Askenazy (P.) - *Les Désordres du travail*, Seuil, 2004.
Baudelot (C), Goliac (M.) - *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*, Fayard, 2003.
Dejours (C.) - *La souffrance au travail*, Seuil 1998.
Gorz (A.) - *Métamorphoses du travail* ; *Critique de la raison économique*, Gallimard, Folio, 2004.
Hirigoyen M.F.) - *Le harcèlement moral*, Pocket, 1999.
Lafargue (P.) - *Le Droit à la paresse*, Coll**.** Mille et Une Nuits, 1994.
Le Blanc (G.) - *Gagner sa vie, est-ce la perdre ?* Gallimard, 2008.
Martucelli (D.) - *Grammaires de l'individu* , Gallimard, 2002.
Méda (D.) - *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Aubier , réédition Champs Flammarion, 1998.
Rifkin (J.) - *La fin du travail*, La Découverte, Paris, 1996.
Tilly (L.), Scott (J.W) - *Les femmes, le travail et la famille*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2002.
Sennett (R.) - *Le travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité*. Albin Michel, 2000.

Sur le mot travail

Foucault (M.) - *Les Mots et les choses*, Gallimard, Coll Tel, 1990.
Gougenheim (G.) - *Les mots français dans l'histoire et dans la vi*e, Picard, 1966.

Revues

« Je travaille, donc je suis », Philosophie magazine n°16 , Février 2008-02-22.
« Pourquoi travailler ? », Le Monde, Dossiers et Documents n°367, septembre 2007.
« Travailler, l'art du caméléon », Louvain oct-nov 2007 n°170.

Romans

Beinstingel (T.) - *CV roman*, Fayard,16/08/2007.
Bon (F.) - *Daewoo*, Fayard, 2004.
Delwart (C.) - *Circuit,* Seuil, Coll. Fiction & Cie, 2007.
Etcherelli (C.) - *Elise ou la vraie vie*, 1967.
Ferris (J.) - *Open Space*, Denoël, 2007.
Filippetti (A.) - *Les derniers Jours de La classe ouvrière*, Stock, 2003 ou LGF, 2005.
Levison (I.) - *Tribulations d'un précaire*, Liana Levi, 2007.
Limann (T.) - *Morts de peur. La vie de bureau,* Les empêcheurs de penser en rond, 2007.
Linhart (R.) - *L'établi,* Minuit, 1968.
Mordillat (G.) - *Notre part des ténèbres* , Calmann- Levy, 2005.
Quintreau (L.) - *Marge brute*, 10/18, 2008.
Rossignol (S.) - *Mon usine est un roman,* La Découverte, 2008.

Films et DVD

Cantet (Laurent) - *Ressources Humaines.*

Carles (Pierre) - *Attention danger travail ! Volem rien foutre al païs.*
Chaplin (Charlie) - *Les temps modernes.*
Drach (Michel) - *Elise ou la vraie vie.*
Klotz (Nicolas) - *La question humaine.*
Loach (Ken) - *It's a free World.*
Rosi (Francesco) - *La Classe ouvrière va au paradis.*
Roudil (M.A.) et Bruneau (S.) - *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*
Shrader (Paul) - *Blue collar.*